

TUOMO PEKKANEN
Université de Jyväskylä
Helsinki, Finland

UDC 873.3+807.33(480)
930.85(480)

LA CULTURE LATINE DU MOYEN AGE EN FINLANDE

On a donné pour la fin de l'Antiquité et le début du Moyen Age dans le territoire de l'Empire romain occidental différentes dates qui s'échelonnent entre le IIIème et le VIIème siècle. Quant à la Finlande, il est généralement admis que le Moyen Age n'y commence qu'au milieu du XIIème siècle avec l'annexion du pays au royaume de Suède. Le changement, marqué par l'adoption de l'Eglise catholique et de la culture occidentale, s'opère progressivement, une proportion grandissante du territoire finlandais étant rattachée à la Suède. Au début du XIVème siècle, les parties occidentales et orientales du pays jusqu'à la ville de Viborg (Viipuri) étaient déjà sous l'hégémonie politique suédoise. Le territoire occupé par les Caréliens, le peuple finnois le plus oriental, se partageait entre la Russie et la Suède de telle sorte que seul le sud-ouest de la Carélie devint catholique, la plus grande partie étant annexée à la Russie de Novgorod et adoptant la religion ortodoxe. La Laponie ne fut christianisée qu'au XVIIème siècle.

LES PREMIERS RAPPORTS ENTRE LES PAYS NORDIQUE ET LE MONDE CLASSIQUE

Pourtant, il existe des témoignages selon lesquels des rapports indirects entre la Finlande et le monde latin avaient été déjà établis à l'époque classique, bien que les pays nordiques ne fissent jamais partie de l'empire romain. Les expéditions des romains en Germanie du Nord se limitaient à la région entre le Rhin et l'Elbe, mais pas même-là, elles donnèrent des résultats permanents. En l'an 12 av. J.-C., Drusus, beau-fils de l'empereur Auguste, fut le premier romain à naviguer dans la mer du Nord. Il mena plusieurs campagnes en Germanie et étendit ses opérations jusqu'au fleuve Elbe qu'il traversa en l'an 9 av. J.-C. En l'an 5 de notre ère, la flotte de l'empereur Auguste, sous le commandement de Tibère, navigua depuis l'embouchure du Rhin jusqu'au pays de Cimbres dans la presqu'île du Jutland et, avant de rebrousser chemin, les marins virent l'immense large de la mer Bal-

tique. La défaite subite dans la forêt de Teutobourg quatre ans plus tard obligea les Romains à reculer définitivement au déca du Rhin.

Bien que les opérations militaires des romains ne s'étendissent pas jusqu'à la Scandinavie, ni aux rivières et ni aux îles baltiques, les expéditions que nous venons d'évoquer rapportèrent sûrement des renseignements aussi des pays nordiques environnants.

En tout cas, les opérations militaires augmentèrent les connaissances des romains de l'Europe du Nord, car plusieurs noms des îles de l'Océan septentrional et ceux de leurs tribus se trouvent dès le premier siècle chez les écrivains classiques. Pomponius Mela (III, 53 **Scandinavia*) et Pline l'ancien connaissaient déjà le nom de la Scandinavie (Nat. IV, 96 *Scatinavia*), Tacite (Germ. 46) décrivit avec beaucoup d'expertise les moeurs des Lapons et Claude Ptolémée, mathématicien et géographe grec, était déjà capable d'énumérer les noms de sept tribus de l'île *Skandia* (Géog. II, 11, 16). Les récits de ces auteurs remontent en partie au rapport de Pythéas le Massiliote, qui au IVème s. av. J.-C. navigua sur l'Atlantique et pénétra aussi dans la Baltique. Son voyage ne nous est connu que par des citations postérieures.

Les marchands ont tôt établi des relations avec les pays du nord d'où l'on pouvait avoir de l'ambre jaune et des fourrures, marchandises très appréciées parmi les peuples méditerranéens. L'intérêt pour les Lapons, mentionnés relativement souvent depuis Tacite, s'explique par le fait qu'ils étaient chasseurs d'animaux à fourrures dans le bout extrême de la route commerciale entre Rome et la Scandinavie. L'exportation de fourrures des pays baignés par la mer Baltique est mentionnée pour la première fois par Tacite dans son récit concernant les vêtements des germains (Germ. 17). Au milieu du VIème siècle Jordanes raconte dans son *Histoire des Goths* (Gética 21) que c'étaient les Suédois de la Scandinavie qui par l'intermédiaire des nombreux peuples envoyoyaient de belles fourrures de saphir pour les besoins des romains.

Nous savons avec certitude, d'après Pline l'ancien (XXXVII, 45), qu'au moins un romain visita en personne les marchés baltiques. C'est un chevalier qui avait été envoyé pour acquérir de l'ambre jaune en vue de la décoration de l'amphithéâtre de Rome où l'empereur Néron allait organiser des jeux de gladiateurs. Ce chevalier, comme nous explique encore Pline l'ancien, fit le tour de tous les centres de commerce et de toutes les rivières de la mer Baltique et apporta le succin nécessaire à la décoration des armes, des brancards et de tout l'équipement utilisé pendant un jour des jeux. Le plus grand morceau d'ambre jaune qu'il apporta pesait treize livres (à 327,45 g), c.-à.-d. 4,257 kilos. Il est probable que d'autres expéditions commerciales étaient faites par les romains dans les pays baltiques, bien que nous ne soyons renseignés par les documents littéraires que d'une seule expédition.

Les preuves matérielles des relations commerciales entre le monde latin et les pays nordiques sont fournies par des objets romains, récipients de bronze ou de verre, pièces de monnaie, armes et décorations, apportés à la lumière grâce aux fouilles archéologiques. La Finlande n'est pas restée dépourvue de ces objets. Par ex. on a découvert en Finlande une vingtaine de pièces romaines en cuivre ou argent, parmi les quelles quelques-unes ont été trouvées dans des sépultures de l'époque romaine.

A part les preuves archéologiques, les mots latins aussi des langues balto-finnoises, empruntés dès l'époque romaine, portent témoignage des premiers rapports entre la Finlande et le monde classique. Tels sont par ex. les mots finnois *arkku* 'coffre', *kattila* 'casserole', *kauppa* 'magasin', *liina* 'tissu de lin, nappe', *punta* 'livre f.' (< lat. *arca*, *catillus*, *caupo*, *linum*, *pondus*). Tous ces mots sont issus des langues germaniques, pas directement du latin.

Mais ainsi que des mots latins avaient très tôt pénétré la langue finnoise, la littérature latine classique n'est pas entièrement dépourvue d'éléments finnois. La vieille désignation finnoise de l'ours, *oksi*, se trouve chez Tacite (Germ. 46) avec la terminaison latine – *ones* dans le nom des *Oxiones*, tribu localisée à côté des Lapons. Un autre mot est *saivo*, emprunté par les Finnois du lapon *saiw*, *saiwa* 'sacré'. Pline l'ancien dit (IV,96) qu'il y avait en Scandinavie une très haute montagne, *Mons Saevos... immensus*. Sans doute il s'agit du nom d'une montagne sacrée des Finnois ou des Lapons, nom qui avait été porté à la connaissance des romains par l'intermédiaire des expéditions commerciales ou bien par les campagnes militaires mentionnées plus tôt.

LA CHRISTIANISATION DE PAYS NORDIQUES

Au haut moyen âge, les relations entre les pays nordiques et ceux de langue latine ne permettaient pas à la culture latine de se développer en Fennoscandie. Ce n'était qu'à l'époque des Vikings (du VIII^e au XI^e siècle) que ces rapports devinrent peu à peu plus réguliers. Le premier missionnaire chrétien arriva en Suède en 829. C'était Saint Anschaire, moine de l'abbaye de Corbie, qui apporta avec lui des manuscrits chrétiens et célébra à Birka des offices en latin. La christianisation, débutée ainsi, ne s'établit réellement en Suède qu'au XI^e s. avec les premiers rois chrétiens, et surtout au XII^e s. avec Saint Eric (Eric IX), qui, accompagné par Saint Henri entreprit la première croisade contre la Finlande.

Pourtant, des preuves archéologiques permettent d'affirmer que des influences chrétiennes avaient pénétré la Finlande bien avant les croisades des Suédois. Parmi les objets découverts, il y a des orne-

ments avec motifs chrétiens, des armes avec des symboles ecclésiastiques et d'expressions latines comme *In nomine Domini, Deus meus, Amen*. En ce qui concerne la forme des objets préhistoriques, les plus remarquables sont les pendentifs qui ressemblent à la croix chrétienne. On en a trouvé une trentaine et plusieurs de leurs possesseurs ont été de riches commerçants.

Plus importants que les influences transmises par la culture matérielle étaient sûrement les contacts personnels établis par le commerce. Les marchands finlandais qui allaient à Birka étaient en relations d'affaires avec des chrétiens suédois et on peut aussi présumer que, selon les conditions de cette époque-là, la plupart des commerçants étrangers qui venaient en Finlande étaient christianisés. Par l'entremise de ceux-ci et appuyé par la pression de la culture européenne en général, le christianisme se transmettait sans cesse aux marchands et aux paysans finlandais qui étaient en contact avec le commerce extérieur. C'était le cas notamment dans les ports où les maisons de commerce étrangères avaient leurs représentants permanents.

L'activité de Saint Henri, patron de la Finlande, peut être comprise seulement sur la base de fondements plus anciens, qui lui permettaient de rester parmi les Finlandais même après le départ de l'armée suédoise qu'il avait eue pour assurer sa protection. Probablement il faisait ce qu'il pouvait pour organiser l'église finlandaise selon les principes généraux de la religion catholique. Mais son travail en Finlande restait inachevé, car, selon la tradition qui semble fiable, il fut tué le premier hiver de son séjour par un paysan finlandais. Dans la bulle *Gravis admodum* de l'an 1171 ou 1172, le pape Alexandre III se plaint d'avoir su que les Finlandais chaque fois qu'ils étaient menacés par l'armée ennemie promettaient de garder la religion chrétienne, mais quand les troupes s'étaient retirées, ils reniaient leur foi et commençaient à mépriser et persécuter les prédicateurs.

LES ÉCOLES ET LES MONASTÈRES

Les premiers documents littéraires sur les école finlandaises ne datent que de XIII^e siècle mais le début de l'enseignement scolaire remonte pour le moins au milieu du siècle précédent. Les dominicains fondèrent en 1249 à Turku, première capitale de la Finlande, le monastère d'Olav le Saint, et on peut présumer que selon la règle de l'ordre dominicain il y avait dès son début une école conventuelle. Un autre couvent dominicain fut fondé à Viborg en 1392. Environ en 1400 Viborg eut aussi un monastère franciscain, et au XV^e siècle deux autres couvents franciscains naquirent en Finlande, l'un à Raumo, l'autre à Kökar. Un monastère des Brigittines fut inauguré à Naantali en

1462. Le nom finnois de la ville remonte au nom latin du monastère, *Vallis Gratiae*, suèdois *Nådendal*, d'où *Naantali*.

Le chapitre, c.-à-d. la communauté des chanoines de la cathédrale de Turku fut constituée en 1276. C'est à cette date que remonte l'école appelée l'école cathédrale de Turku, en dépit du fait que les premiers témoignages littéraires de son existence de dépassent pas l'année 1326. En comparaison de l'école cathédrale, toutes les autres écoles en Finlande étaient des établissements inférieurs, d'où l'on devait pour continuer ses études, passer à l'école cathédrale.

LES ÉTUDES À L'ÉTRANGER

La première université en Finlande date de 1640, mais depuis quelques siècles déjà les étudiants finlandais allaient à l'étranger pour leurs études académiques. On trouve les premiers étudiants finlandais à l'université de Paris dès 1313, et il y en aura un peu plus tard aussi à Prague, Leipzig, Erfurt, Rostock et ailleurs. Grâce au latin, les étudiants des tous les pays pouvaient alors, s'ils en avaient les moyens, poursuivre leurs études dans les villes universitaires d'Europe les plus diverses sans avoir de problèmes dans la communication avec leurs collègues et professeurs. La caractéristique essentielle de l'université médiévale était de posséder dans tous les pays la même langue de travail. L'enseignement académique était partout donné en latin.

Nous connaissons les noms de quelques 460 Finlandais, qui se sont inscrits dans les universités étrangères avant 1640. Le nombre des thèses latines que les Finlandais y ont publiées et dont nous connaissons les titres n'est que de 46, mais il faut croire, qu'en réalité, il y avait beaucoup plus d'étudiants et de thèses terminées, car les listes des universités sont souvent défectueuses et incomplètes.

LES CONNAISSANCES DU LATIN

Dans les premiers temps du christianisme, c'est-à-dire au XIIème et au XIIIème siècles, l'érudition latine était certainement encore très limitée et superficielle en Finlande. Seuls les ecclésiastiques catholiques qui savaient le latin l'utilisaient dans la liturgie. Même les connaissances de ceux-ci n'étaient pas toujours très vastes et profondes. Mikael Agricola, réformateur luthérien de la Finlande, remarqua dans la préface de sa traduction finnoise du Nouveau Testament (1548) qu'il y avait encore à cette époque-là, dans le saint ministère, des idiots (finn. *tomppeli*) qui ne savaient qu'un peu ou pas du tout le latin. Tout de même, les plus hauts ecclésiastiques, comme les évê-

ques, les chanoines, les supérieurs de monastères et en général ceux qui avaient à leur disposition davantage de livres et avaient souvent étudié dans les universités étrangères, n'étaient pas, en tant que latinistes, inférieurs aux leurs collègues des autres pays catholiques, comme les documents littéraires l'attestent.

Le premier spécimen qui nous est parvenu d'une oeuvre en latin écrite par un Finnois est un document écrit en 1295 par Magnus Ier, évêque de Finlande. Environ à la même époque, on composait des textes en poésie et en prose pour le culte de Saint Henri, premier évêque et patron de Finlande. On peut dire qu'au début du XIVème siècle la Finlande s'était attachée si étroitement au monde latin que la littérature latine pouvait être cultivée en vers et en prose par les habitants.

Le spécimen le plus remarquable de la latinité médiévale en Finlande est la Chronique des évêques finlandais (*Chronicon episcoporum Finlandensium*), qui contient les biographies de tous les évêques finlandais depuis Saint Henri jusqu'à la moitié du XVIème siècle. A part cette chronique, la littérature latine médiévale de la Finlande comprend des textes liturgiques, des documents historiques et des cantiques. Bien connue est la collection des chants ecclésiastiques et scolastiques appelée Les Chansons pieuses (*Piae cantiones*), publiée à Greifswald en 1582 par l'étudiant finnois Theodoricus Petri. Seule une partie de ces chansons est d'origine finlandaise, mais elles ont été très populaires et on les chante en Finlande encore aujourd'hui souvent en latin.

Puisque la culture littéraire s'étendit en Finlande par l'entremise de l'église catholique et les écoles fondées par elle, le latin était au début l'unique langue littéraire. Vers la fin du XIVème siècle particulièrement les documents profanes pouvaient être écrits en suédois. Le finnois est représenté seulement par les noms. A cause des guerres et des incendies, la plupart des matériaux littéraires médiévaux a été détruite. Par ex. les documents concernant la première période de l'église finlandaise étaient anéantis déjà en 1318, quand la ville de Turku était brûlée et sa cathédrale pillée par les Russes. Presque toutes les sources littéraires du Moyen Age en Finlande ont été imprimées en dix gros volumes (*Vår medeltids urkunder*) en 1881–1935 par Reinh. Hausen. De la littérature latine médiévale, créée en Finlande par les Finlandais, il ne nous reste qu'une centaine de pages qui pourraient entrer dans un petit volume.

LES BIBLIOTHÉQUES

Pourtant, les collections de livres en Finlande au Moyen Age, étaient probablement bien suffisantes, compte tenu des conditions de ce temps-là et du nombre des personnes qui en avaient besoin. Les

renseignements concernant les bibliothéques et leur stock de livres sont peu nombreux, mais sur la base des documents et des manuscrits médiévaux qui nous sont parvenus, il est possible de se faire une idée des influences littéraires arrivées en Finlande. Pendant le siècle qui suivit la réforme, les manuscrits qui se trouvaient dans les pays nordiques depuis le Moyen Age, étaient détachés de leurs volumes et les pages étaient alors utilisées pour les couvertures des livres de comptes des perceuteurs royaux. On en a trouvé en Finlande environ 10000 pages, tirées de quelques 1500 manuscrits différents, qui portent témoignage des fréquents contacts internationaux des Finlandais.

LA RENAISSANCE

Dans l'histoire du latin, la Renaissance se traduit par une meilleure connaissance théorique de cette langue, mais au même temps par un moindre intérêt envers son usage pratique. Les meilleurs écrivains avaient commencé à se détourner du latin bien avant la Renaissance, même si les auteurs scientifiques en ont conservé beaucoup plus longtemps l'usage. En Finlande, le latin restait la langue la plus importante de l'enseignement académique et des publications jusqu'à la première moitié du XIXème siècle. Cela se révèle par le grand nombre de livres latins édités en Finlande ou par des Finlandais.

Avant l'année 1827, où un incendie ravagea la ville de Turku avec son université et l'imprimerie, on avait édité en Finlande environ 5000 publications latines, ce qui représente le double du nombre des imprimés finnois parus dans la même période. Dans sa majeure partie, la littérature latine de Finlande est de nature académique et se compose de thèses et d'oraisons. Il y a aussi beaucoup de poésies ou d'exercices de versification publiés soit pour les fêtes académiques soit pour d'autres événements majeurs. On a compté que le nombre des thèses achevées en Finlande pendant les trois premiers siècles de l'enseignement universitaire (de 1640 à 1948) est au total de 7177; la plupart, soit 4748, sont écrites en latin. Il est à noter que la première thèse en finnois ne fut imprimée qu'en 1858, alors qu'on avait déjà rédigé plus de quatre mille thèses latines.

LES FINLANDAIS EN EUROPE, LES RELATIONS INTERNATIONALES

Pour ne pas surestimer le rôle des Finlandais dans la culture de l'Europe médiévale, il faut avoir présent à la mémoire le nombre d'habitants en Finlande. Nous savons que dans les années 1560, il y avait en Finlande continentale environ 33000 maisons, et sur cette base, l'on

a estimé qu'au XIIème siècle la population totale n'était que d'environ 85000, peut-être pas plus de 50000 habitants. Les Finlandais étaient donc peu nombreux, vu que, même les plus grandes villes de l'Europe de cette époque-là comptaient autant d'habitants. En proportion de la population d'autres régions, le nombre de Finlandais paraît bien modeste, car au XIème siècle il y avait en Chine 120–130 millions d'habitants, dans les pays méditerranéens environ 30 millions, en Europe occidentale et centrale 9,5 millions. Le nombre d'Estoniens du XIIIème siècle a été estimé à 150000.

En ce qui concerne les relations culturelles, la Finlande médiévale était bien internationale, peut-être plus internationale qu'elle ne le fut jamais. L'érudition supérieure était apprise dans les meilleures universités européennes et les étudiants finlandais y passaient leurs examens dans le même temps que les autres. Grâce aux voyages d'études à l'étranger, la communication entre la Finlande et les pays de l'Europe centrale fonctionnait parfois étonnamment vite et des nouvelles idées trouvaient accès tôt auprès des Finlandais. En 1354, Hemming, évêque de Turku, fit à l'église cathédrale une donation de plus de quarante livres, parmi les-quels il y avait sept œuvres écrites par des auteurs du XIVème siècle. En 1522/1523 la réforme luthérienne était pour la première fois introduite en Finlande par Pietari Särkilahти, qui avait depuis 1516 étudié en Allemagne. C'était lui qui commença d'enseigner dans les écoles et à l'église de Turku que la doctrine évangélique devait être purifié de l'idolâtrie papale. Martti Skytte, premier évêque luthérien, avait beaucoup voyagé en Italie et en Allemagne et plus tard il s'est chargé d'envoyer dans les universités étrangères Mikael Agricola et d'autres réformateurs de l'église finlandaise. De la même manière, l'humanisme et de nouvelles méthodes d'enseignement furent très tôt apportées en Finlande.

C'est vrai qu'il n'y avait pas en Finlande de haute noblesse qui aurait entretenu une spendide vie culturelle comme c'était le cas dans les grandes villes de l'Europe centrale. Pourtant, la communauté finlandaise médiévale, si réduite qu'elle ait été, fut capable de construire plusieurs dizaines d'églises magnifiques en pierre et de développer une culture littéraire qui seulement était inférieure à celle des grands pays européens du point de vue quantitatif.